

Type de réunion

Réunion de collège public

Réunion de lycée professionnel public

06 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Quelques propositions ont été formulées au cours de ce débat, qui s'est articulé de la manière suivante :

- la place de l'élève dans le collège unique.
- trouver l'orientation appropriée à l'élève et à son avenir professionnel.

1. la place de l'élève dans le collège unique.

Pour répondre à la diversité des élèves, il faut aux yeux des participants à la fois instruire et éduquer. Cette double nécessité donne lieu à deux types d'approche de la question. La première consiste à rester fidèle au modèle du collège unique, en privilégiant l'acquisition d'un socle minimum de connaissances par tous. La seconde entend insister sur la motivation personnelle et le désir d'apprendre, pour mettre au point une scolarité plus individualisée.

L'acquisition d'un niveau minimum de culture reste aux yeux de certains parents la meilleure garantie offerte à l'élève de pouvoir se débrouiller plus tard. Grâce aux efforts qui lui sont demandés, l'élève finit par posséder les outils intellectuels, sans lesquels ses chances de s'adapter et de progresser peuvent disparaître. La société actuelle montre ainsi des exemples où à défaut de diplôme, l'individu voit certaines portes se fermer, et finit par ressentir l'exclusion.

A contrario, certains professeurs déplorent que l'école puissent ternir la personnalité des élèves, chez lesquels l'ennui l'emporte parfois sur la curiosité. En accueillant des enfants de tous niveaux, le système scolaire peut conduire une partie d'entre eux à perdre le goût d'apprendre. Un responsable de formation intégrée rappelle qu'à ce titre, la notion de classe est trompeuse. Le niveau de chaque élève peut varier considérablement, sans que, d'ailleurs, le QI détermine son succès à l'école.

Les défenseurs du collège unique ne cachent pas les difficultés actuelles, que les professeurs rencontrent devant l'hétérogénéité des élèves. Certaines interrogations soulignent ainsi les ambiguïtés du rôle de l'enseignant au quotidien : instruire, éduquer ou n'être qu'une machine à sélectionner ? S'il existe des avancées faites par des chercheurs en pédagogie, les enseignants regrettent de ne pas bénéficier de remises à jour de leur méthode, afin de pouvoir en faire application sur le terrain.

Les difficultés à enseigner sont d'autant plus grandes que se posent de nombreux problèmes de comportement. La quête du savoir est souvent reléguée au second plan par un manque évident de savoir-être. L'environnement de certains élèves ne facilite pas le travail de l'enseignant, qui manque souvent d'appui dans la famille. L'initiative dite des « parents-relais » tente de résorber cette absence d'interlocuteur, en érigeant certains parents d'élève en partenaires de l'éducation.

2- parvenir à trouver l'orientation appropriée à l'élève et à son avenir professionnel.

Durant son passage au collège, l'élève doit progressivement trouver son orientation. Cette période cruciale nécessite davantage de moyens, pour que les acteurs déjà engagés se sentent soutenus. Le rôle du professeur principal pourrait être revalorisé, et les conseillers d'éducation pourraient également disposer d'effectifs plus nombreux afin d'assurer un encadrement plus suivi. Instaurer un tutorat peut constituer une piste, en mettant en relation une personne désignée pour ses compétences

avec les élèves, afin de les aider ou les conforter dans leur choix d'études, qu'elles soient générales, techniques ou professionnelles.

Le conseil à l'orientation repose toutefois sur un paradoxe, dans la mesure où les enseignants se sentent souvent mal informés sur le monde professionnel, vers lequel ils doivent pourtant orienter leurs élèves.

Les enseignants soulignent que le grand nombre d'échecs constatés rend nécessaire de mieux suivre les élèves psychologiquement. La mise au point d'un projet au cours de la scolarité peut conférer davantage de cohérence aux parcours scolaires des élèves.

2-1. l'approche psychologique de la notion d'échec.

Le fonctionnement de l'école conduit parfois l'élève à connaître des échecs, qui suscitent de violentes remises en cause personnelle. Le sort de l'élève dépend alors en grande partie de ses ressources psychologiques. Les participants au débat pensent que la présence de psychologues au sein des établissements scolaires peut donner aux élèves les moyens de mieux assumer les échecs qu'ils rencontrent, non seulement au niveau scolaire mais ailleurs. Grâce à ce soutien, les plus fragiles, c'est-à-dire ceux qui ne bénéficient pas d'un environnement suffisamment protecteur, pourraient se reconstruire.

De même, une meilleure approche psychologique, en particulier avec les élèves en difficulté, doit favoriser leurs chances de réussite, en changeant leur vision des études, qu'ils ont tendance à vivre jusque-là comme un renoncement définitif à toute ambition.

2-2. la notion de projet.

De nombreux professeurs sont favorables à la mise en place d'un véritable projet, grâce auquel l'élève va agir avec ses moyens et en vue d'un objectif. Cette démarche permet d'accompagner l'enfant en fonction de ses progrès. En mettant l'accent sur le plaisir d'apprendre, on peut espérer qu'il soutienne son effort dans la durée. De plus, le projet peut permettre de mieux anticiper les éventuels échecs, afin de perdre le moins de temps possible. Il faut imaginer de nouvelles conditions de redoublement, qui permettent à l'élève de valider quand même les connaissances qu'il a pu acquérir durant sa première année, peut-être sous forme d'unité de valeur (UV).

Si l'objectif final consiste à choisir l'une des voies générale, technique ou professionnelle, l'élève doit avoir la possibilité d'en changer, et de rebondir s'il le souhaite. Cette souplesse dans l'orientation met en valeur l'élève, qui se retrouve maître de ses choix ; elle lui confère une dynamique de réussite, qu'il pourra garder le reste de sa vie active.

L'ouverture vers le monde professionnel constitue un facteur important pour éclairer ses choix d'orientation. Mais les conditions dans lesquelles cet échange s'établit, sont déterminantes. Par exemple, certains collégiens vivent mal les recherches qu'ils ont à faire dans le cadre du stage obligatoire en entreprise. Ils nourrissent de tels complexes, que leurs démarches auprès des entreprises se limitent strictement au quartier, car ils n'entrevoient aucune chance de s'intégrer ailleurs. Des échanges plus réguliers, un démarchage des élèves par les professionnels pourraient facilement trouver leur place. Certains parents d'élèves rappellent que les Chambres de métiers pourraient jouer un rôle accru pour faciliter les ponts entre le monde professionnel et le monde éducatif.

07 : Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

Quelques propositions ont été formulées au cours de ce débat, qui a abordé les deux thèmes :

- 1- la reconnaissance.
- 2- l'organisation de la voie professionnelle.

1. améliorer la reconnaissance.

Les participants s'accordent sur le grave déficit de communication dont souffre la voie professionnelle. Ce constat vaut à plusieurs égards.

En premier lieu, les études professionnelles paraissent de plus en plus éloignées des modèles de réussite sociale, tels que les médias, notamment, les véhiculent. Ces derniers mettent d'abord en valeur les cursus généraux (droit, sciences ou économie) et longs (bac + 5). La voie professionnelle se trouve dépréciée dans la plupart des représentations sociales dominantes, à travers lesquelles les élèves se jugent ; les convaincre alors d'entrer ou de poursuivre dans cette voie en toute confiance relève du travail de Sisyphe. Cette source de dévalorisation, sans doute la plus importante, provient de la société dans son ensemble.

L'absence de communication paraît d'autant plus préjudiciable, que les disciplines enseignées dans la filière professionnelle sont mal ou peu connues du grand public. Les parents, même lorsqu'ils sont dénués de réticence à l'égard des études professionnelles, constatent néanmoins que celles-ci sont souvent source de désillusions. Et l'élève, qui s'engage dans cette orientation, ne possède que rarement une idée concrète de ce qu'il va réellement faire.

Or, les arguments en faveur d'une orientation vers les études professionnelles existent, et les enseignants les constatent chaque jour. L'atelier peut ainsi se révéler comme un lieu d'épanouissement. De même, certains professionnels développent une véritable passion pour leur métier, dans le cadre notamment du compagnonnage. Enfin, la rémunération dans certains métiers, comme pour les soudeurs certifiés, peut parfois dépasser le niveau des ingénieurs travaillant dans la même branche.

Pour parvenir à réhabiliter les études professionnelles, le travail manuel doit occuper une place plus importante au collège. Certains parents d'élève souhaitent que les programmes laissent davantage de place aux stages consacrés à de la peinture en bâtiment ou à travaux agricoles, comme les vendanges.

La filière professionnelle pourrait également voir son statut revalorisé afin de la mettre à égalité avec les autres filières, techniques et générales. On pourrait ainsi proposer aux élèves d'aller au bac pro sans passer forcément par le BEP, en présentant le bac pro comme un équivalent véritable des autres baccalauréats.

2. améliorer l'organisation de la voie professionnelle.

L'organisation des études professionnelles semble actuellement manquer de passerelles avec les autres filières, d'homogénéité des diplômes, et de voies d'études supérieures.

Le souhait de mieux faire connaître les établissements d'enseignement professionnel auprès des autres élèves et enseignants s'est très souvent exprimé. La création de passerelles entre filières professionnelle et générale permettrait d'aller au-delà du simple vœux, en favorisant la naissance de nouveaux rapports. Les chefs d'établissements pourraient multiplier les contacts avec les études professionnelles dès le collège, soit en intégrant davantage de technique dans les cours, soit en organisant des journées sur les métiers. Aujourd'hui, les lycéens qui sont réorientés du général vers le professionnel, le sont souvent contre leur gré, pour cause d'échec scolaire. Or, les professeurs des lycées professionnels constatent que ces élèves parviennent à s'adapter très rapidement, et réussissent au-dessus de la moyenne.

Dans certains L.E.P., le cas de ces élèves a donné lieu à l'organisation d'une scolarité spécifique, appelée « BEP turbo », pour que les recalés des voies générales puissent passer leur BEP en un an.

Quant aux diplômes professionnels, ceux-ci pâtissent parfois de leur diversité. Il arrive ainsi que les futurs employeurs ne jugent plus en fonction du niveau d'études, mais selon la réputation de l'établissement et de la spécialité. Certains diplômes sont ainsi stigmatisés, et leurs titulaires ne trouvent pas d'employeur à l'issue des études. Un conseiller d'éducation propose d'instituer un tronc commun au début du BEP, afin d'amalgamer les élèves, et de ne pas reléguer les plus faibles dans une spécialité mal cotée.

Placer la voie professionnelle à égalité avec les autres suppose enfin que la possibilité de faire des études après un bac pro soit offerte à un plus grand nombre d'élèves. De même, les diplômes

supérieurs accessibles par la filière professionnelle gagneraient à être reconnus comme des formations à part entière aux yeux de l'opinion et des employeurs.

13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Les participants s'accordent sur le fait que les élèves en grande difficulté posent des problèmes à leurs camarades et aux enseignants. Quelques propositions ont été formulées au cours du débat qui s'est articulé la manière suivante :

- adapter le travail
- accroître l'encadrement.

1. adapter le travail des élèves en grande difficulté.

Dès sa détection, l'élève doit être accueilli dans des structures adaptées. Faute de quoi, il va accumuler les échecs, et porter préjudice au reste de sa classe.

L'utilisation de méthode d'enseignement adaptée semble indispensable. Les enseignants sont les premiers à admettre qu'une formation spécialisée est nécessaire pour faire face au cumul des handicaps intellectuels, sociaux et comportementaux de ces élèves. Ils manifestent leur soutien aux réseaux existants, type RASED.

Leur accueil demande des moyens privilégiés : doter une salle de cours par classe, mettre en place sur la base du volontariat des études pour les faire travailler chaque jour en dehors des cours. Certains parents d'élève récusent toutefois l'idée que l'école empiète trop sur le temps réservé à la vie de famille, indispensable à l'équilibre de l'enfant.

De même, l'hétérogénéité de ces élèves pousse certains enseignants à souhaiter la constitution de groupes de niveaux afin de mieux respecter le rythme d'apprentissage de chacun.

2. accroître l'encadrement.

Pour améliorer le suivi des élèves en grande difficulté, il faut accroître le nombre d'acteurs qui interviennent auprès de l'enfant. En plus des enseignants spécialement formés, de nombreux partenaires peuvent apporter leur contribution : éducateurs de la protection judiciaire de la jeunesse, psychologues... L'instauration d'un temps de concertation entre ces acteurs et les enseignants paraît nécessaire.

Les professeurs pourraient également engager avec leurs élèves des rapports plus personnalisés, grâce aux informations fournies par les partenaires extérieurs, mais aussi en prenant une heure par semaine pour faire le point avec eux. Pour cela, il faudrait diminuer le nombre de professeurs s'occupant d'une classe, laquelle pourrait comprendre moins d'élèves.

Au sein même de l'établissement, un tuteur pourrait avoir la charge d'un ou deux élèves, autour d'un projet et d'un objectif. En contact régulier, il serait à même de détecter les éventuels problèmes, et d'en avertir les personnes les plus concernées.

Remarques complémentaires sur le débat

Les participants se sont interrogés sur la tenue de ce débat, et notamment sur le mode de désignation des animateurs. Ils ont pris acte que le choix des animateurs s'est porté sur des personnes extérieures à l'éducation nationale, en application des consignes édictées par la Commission du débat national sur l'avenir de l'école. Ce principe a été accepté par la salle.

Certains membres du corps professoral ont également fait part de leur préoccupation à l'égard des éventuels projets de réforme sous-tendus par ce débat. Ils ont souhaité réaffirmer leur attachement au maintien d'un ministère, chargé de défendre les valeurs de l'Education nationale, et de fixer les programmes pour tous les établissements scolaires.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1- Accroître au maximum l'acquisition de culture générale en multipliant les chemins d'apprentissage. En clair, il s'agit de démarrer plus tôt un enseignement technique et de continuer plus tard un apprentissage des matières générales (le bac semble être la cible qui doit pouvoir exister au minimum dans toutes les filières). Une des conditions de réussite est la multiplication des passerelles entre ces deux formes d'apprentissage.

2- Affirmer dans les missions de l'école la nécessité d'éduquer. Former les enseignants dans ce sens.

3- Développer au travers des médias qui touchent les jeunes une connaissance des métiers la plus large possible et faire se rencontrer le monde du travail et de l'enseignement.